



Les mille et un engagements de Laurent Schwartz



par A. Guichardet, professeur de mathématiques
à l'École Polytechnique



Colloque Laurent Schwartz



**Présentation de A. Guichardet, professeur de mathématiques
à L'Ecole Polytechnique**



Les mille et un engagements de Laurent Schwartz

Lorsque j'ai appris, au printemps 2001, que Laurent Schwartz allait déposer ses archives à la Bibliothèque centrale de l'Ecole Polytechnique, je me suis tout de suite proposé pour participer à leur classement, pensant pouvoir faire éventuellement l'intermédiaire entre lui et le service des archives. Mais la convention de dépôt ne fut complètement établie que près d'un an plus tard, peu avant son décès, de sorte que j'ai dû me mettre seul au travail. Le contact quasi-quotidien que j'ai ainsi établi avec ces documents m'a permis de mieux percevoir l'ampleur et l'extraordinaire variété des activités de Schwartz, et j'aimerais faire partager cette découverte aux éventuels lecteurs des lignes qui suivent. Bien entendu il n'est pas question ici de reproduire, même partiellement, sa belle autobiographie intitulée "Un mathématicien aux prises avec le siècle", mais plutôt de souligner certains aspects de son activité qui y sont peu ou pas évoqués ; je ne m'étendrai pas sur son œuvre scientifique, que d'autres décriront mieux que moi ; je voudrais surtout parler de "l'homme engagé" en y mêlant parfois quelques souvenirs personnels. Ce faisant, je n'ai pas l'ambition d'être exhaustif, mais je n'en ai pas non plus la possibilité : les activités sociales dont on trouve trace dans les archives versées à l'Ecole Polytechnique se déroulent presque toutes bien après la fin de la guerre d'Algérie et, de ce fait, ces archives ne nous apprennent à peu près rien sur les engagements algériens et le Comité Audin qui furent pourtant une étape essentielle dans l'évolution de la pensée de Schwartz .

*

* *

Je tiens à remercier tous les personnels de la bibliothèque centrale de L'Ecole Polytechnique qui m'ont aidé dans mon travail, et plus particulièrement, Madeleine de Fuentes, conservateur général, Claudine Billoux, archiviste, Jérémy Barande, responsable de la cellule numérique.



Je croyais bien connaître Laurent Schwartz, l'ayant rencontré, d'abord épisodiquement dans les années 50 et 60, puis, plus régulièrement, dans les années 70 et 80 – une illusion vite évanouie à la fréquentation de ses archives. On y découvre en effet une personnalité étonnamment vaste, capable d'agir avec une efficacité remarquable sur de multiples fronts : faire des mathématiques, en apprendre, en enseigner, participer à la réforme de tel ou tel type d'enseignement, et, en même temps, défendre des personnes injustement traitées, quelles que soient leur profession ou leur nationalité.

Concernant l'œuvre scientifique de Schwartz, je me bornerai à souligner l'étonnement du non-initié que j'étais découvrant des milliers de notes manuscrites : notes prises en écoutant des exposés ou en approfondissant chez lui telle ou telle théorie (entre autres choses, 389 dossiers, datés, couvrant les années 1966-1993, certains comportant plusieurs dizaines de pages), notes préparatoires à des cours ou des conférences, le tout sur des sujets extrêmement divers, allant de l'Algèbre pure aux Processus aléatoires sur des variétés en passant par les Equations aux dérivées partielles et les Applications radonifiantes . Tout aussi remarquable est le fait que ce travail très personnel allait de pair avec la publication de très nombreux et , souvent, volumineux articles de revues, avec de très fréquents séjours à l'étranger, et aussi avec les innombrables interventions d'ordre humanitaire dont je voudrais parler maintenant.

*

* *



Les dossiers les plus volumineux sont ceux qui concernent le Viêt-nam, l'Union soviétique et la France, mais ces pays sont loin d'être les seuls à avoir attiré son attention : on peut en citer une trentaine d'autres, aussi divers que ceux d'Europe de l'Est, d'Afrique ou d'Amérique latine ; certains dossiers consistent uniquement en quelques lettres adressées aux intéressés ou aux autorités de leurs pays – ce qui représente déjà une bonne quantité de temps et d'énergie ; d'autres contiennent de véritables comptes-rendus de voyage, et j'aimerais évoquer rapidement un court séjour qu'il a fait en Pologne en février 1982, accompagné de quatre collègues dont je faisais partie parce que j'étais un ami très proche du directeur du département de mathématiques de l'université de Varsovie.

Ce voyage eut lieu peu après la prise de pouvoir du général Jaruzelski et son but officiel était : voir si le Congrès international des mathématiciens pourrait se tenir, comme prévu, l'été suivant à Varsovie (il eut effectivement lieu dans cette ville, mais en 1983) ; en fait les contacts pris avec les collègues polonais, dont mon ami qui nous parla très ouvertement dans son bureau de directeur, nous permirent surtout d'obtenir des nouvelles de plusieurs mathématiciens inquiétés ou même emprisonnés. Nous sommes revenus avec le sentiment que la situation polonaise était beaucoup moins dramatique que celle de la toute voisine Tchécoslovaquie et que l'intervention de Jaruzelski en avait évité une autre, considérablement plus musclée, qui aurait pu venir de l'Est. Je dois avouer que, au départ, je discernais très mal la fin comme les moyens de nos investigations, et j'en retirai une grande admiration pour la clairvoyance de Schwartz.



Viêt-nam.

Charles-André Julien a écrit, dans son Histoire de l'Afrique du nord, à propos de la fin des persécutions dont étaient victimes les premiers chrétiens : « L'Eglise, triomphante, devint aussitôt persécutrice ».

La phrase pourrait, malheureusement, s'appliquer à un grand nombre d'événements historiques et, en particulier, au Viêt-nam devenu indépendant après la fin, en 1975, de la guerre que les Etats-Unis lui imposaient depuis dix ans.

Il faut relire, pour bien comprendre l'impossibilité de porter un jugement à l'emporte-pièce sur cette période de l'histoire vietnamienne, l'article publié dans le journal Le Monde du 18 décembre 1978, intitulé " Le dilemme vietnamien " et signé Madeleine Rébérioux et Laurent Schwartz ; il a, bien entendu, suscité des réactions aussi passionnelles que contradictoires ; les auteurs n'y cherchent certes pas à excuser les violations des droits de l'homme perpétrées au Viêt-nam, mais ils rappellent aussi dans quelles immenses difficultés le pays se débat pour se reconstruire après tant d'années de guerre avec la France, puis les Etats-Unis ; ils concluent de la façon suivante : « Il faut à la fois aider le tiers-monde et défendre les droits de l'homme partout dans le monde. C'est une voie sûrement difficile, mais nous n'en voyons pas d'autre ». (Cet article a été suivi d'un autre, des mêmes auteurs, dans Le Monde du 3 août 1979, à l'occasion du drame des réfugiés vietnamiens appelés " boat people ").

L'aide apportée par Schwartz aux dissidents vietnamiens a été considérable : je me bornerai à mentionner une liste de 18 "cas", obtenus pour la plupart par l'intermédiaire d'Amnesty International, et soumis par Schwartz au Premier Ministre Pham Van Dong en mai 1979 ; chacun de ces cas comporte un dossier plus ou moins complet : date et lieu de naissance, profession, souhaits (sortie de prison ou de camp de rééducation, droit de reprendre sa profession, demande d'émigrer ou, au contraire, de rentrer au Viêt-nam,...), éventuellement mention « libéré » ajoutée à la main.

Un dossier particulièrement volumineux (plusieurs dizaines de feuillets) concerne un jeune vietnamien, alors étudiant en France, désirant y regrouper toute sa famille.

Mais l'aide apportée à la coopération scientifique franco-vietnamienne a été tout aussi importante, surtout à partir du séjour de Schwartz au Viêt-nam en septembre 1968 : envoi à plusieurs universités vietnamiennes de livres, de cours, d'articles de divers collègues français et étrangers ; volumineuse correspondance avec Nguyen Dinh Tri, professeur à l'Ecole Polytechnique



de Hanoï, pour organiser des séjours de collègues français au Viêt-nam et réciproquement ; organisation d'une collecte (qui a rapporté près de 13.000 francs) pour permettre à deux mathématiciens vietnamiens de se rendre au congrès international d'Helsinki en 1978 ; parrainage du Comité pour la coopération scientifique et technique avec le Viêt-nam, etc. etc.



Union Soviétique.

L'URSS a connu, après la mort de Staline en 1953 et jusqu'à la chute de Khrouchtchev en 1964, une période de relatif « dégel » pour reprendre l'expression de l'écrivain Ilya Ehrenbourg : amnistie accordée à de nombreux déportés politiques ; réhabilitation des médecins que Staline accusait de complot contre sa personne ; révocation de Lyssenko qui avait ruiné les recherches biologiques et agronomiques en URSS ; publication par A.Soljénitsyne de “ Une journée d'Ivan Denissovitch ” dans une revue littéraire,.. Mais, dès la fin des années 1960, le pouvoir reprend sa ligne dure : procès de Siniavski et Daniel (1966) accusés d'avoir fait circuler des textes antisoviétiques ; arrestation et placement en hôpital psychiatrique du mathématicien Essenine-Volpine (1968) ; exclusion de Soljénitsyne de l'Union des écrivains (1969), puis d'URSS (1974).

Les archives de Laurent Schwartz contiennent des dossiers concernant une quarantaine de dissidents soviétiques, dont, bien sûr, Chikhanovitch, Pliouchtch, Chtcharanski, Orlov, etc. J'aimerais apporter quelques précisions sur le cas de Youri Orlov, brièvement évoqué dans “ Un mathématicien aux prises avec le siècle ”, et dans lequel je m'étais trouvé impliqué personnellement.

Durant un séjour à Moscou en 1977, après avoir contacté le Comité des mathématiciens ainsi que la Bibliothèque juive contemporaine, j'ai participé au séminaire des “ exclus de la science ” (juifs ayant perdu leur emploi de chercheur ou d'enseignant pour avoir demandé à émigrer) qui se tenait alors dans l'appartement de Victor et Irina Braïlovski ; on m'y a parlé du procès Orlov auquel sa femme avait pu assister ; la police l'avait empêchée de prendre des notes, mais elle avait réussi après coup à constituer un dossier sur le procès. Ce dossier se trouvait entre les mains d'une des personnes présentes chez Braïlovski, et on m'a prié de le transmettre à un avocat londonien ; j'ai donc pensé à profiter de la valise diplomatique, mais la demande que j'en fis au Conseiller scientifique de l'Ambassade de France créa un vif émoi (les murs de son bureau avaient des oreilles) ; heureusement, convoqué par lui une semaine plus tard, je m'entendis dire : « Vous me remettrez un paquet dont j'ignorerai le contenu ». De retour à Paris, j'ai pu récupérer le dit paquet et l'envoyer à son destinataire ; j'espère ainsi avoir, dans une modeste mesure, contribué à la libération d'Orlov qui eut lieu en 1984.

Je voudrais aussi insister sur le cas de A.Sakharov, physicien, éminent



spécialiste de la fusion thermonucléaire (“ père de la bombe H soviétique ”), devenu défenseur des Droits de l’homme, fondateur en 1970 d’un Comité pour la défense des droits de l’homme, exilé à Gorki (Nijni-Novgorod) en 1980. Au cours d’un autre séjour en URSS, en 1984, j’avais été chargé par la Bibliothèque juive contemporaine d’aller lui rendre visite et de lui remettre un manteau pour l’hiver ; j’ai finalement renoncé à me rendre à Gorki, sur les conseils de Schwartz (« Si on te voyais chez lui, tu ne pourrais plus retourner en URSS et ce serait dommage »), mais non pas à transporter le fameux manteau, un vêtement de proportions bien russes qui tenait difficilement dans mon sac à dos et qui a dû, lui aussi, faire grincer les micros cachés à l’Ambassade de France.

Laurent Schwartz et le Comité des mathématiciens ont beaucoup œuvré pour la défense de Sakharov, et j’avoue ne pas comprendre pourquoi, dans l’index des Mémoires de ce dernier, qui contient plus de 800 noms, on chercherait en vain celui de Schwartz ; parlant de l’aide à lui apportée par des scientifiques français, Sakharov se borne à mentionner un voyage à Moscou des académiciens Louis Michel et Jean-Claude Pecker, en 1981, c’est-à-dire très peu après ses élections à l’Académie des sciences morales et politiques, et à l’Académie des sciences – dont il ne parle pas plus.

Je ne voudrais pas clore le chapitre des relations entre Schwartz et l’URSS sans évoquer “l’affaire Chafarevitch”. Igor Chafarevitch était, dans les années 1970, un éminent mathématicien, spécialiste de Théorie des nombres, digne représentant de la brillante école mathématique soviétique. Mais il était aussi un actif défenseur des droits de l’homme, adhérant très rapidement au comité de ce nom créé par Sakharov ; et, en même temps, partageant les idées de Soljénitsine sur les valeurs de la vieille Russie opposées à un occident décadent. Il donnait volontiers des renseignements au Comité des mathématiciens sur les dissidents soviétiques, et j’ai personnellement bénéficié de son aide en décembre 1978 : il m’avait donné rendez-vous à l’Institut Steklov dont il était membre, mais notre conversation eut lieu dans la rue, malgré le froid très moscovite qui régnait ce jour-là, pour éviter les oreilles indiscretes des collègues de l’institut (lequel fut qualifié devant moi, la même année, par I.M.Gelfand, d’“institut fasciste”). Je peux témoigner que Chafarevitch faisait là preuve d’un courage certain, car plusieurs autres collègues que j’ai interrogés au cours du même séjour ont catégoriquement refusé de me parler des dissidents.

Malheureusement, au cours des années 1970 et 1980, son idéologie a subi une très regrettable évolution dans le sens “valeurs de la vieille Russie”,



qui l'a conduit à publier en 1989 un pamphlet de près de 200 pages, intitulé Russophobie, marqué par un antisémitisme virulent : entre autres méfaits, les juifs, selon lui, auraient été les principaux instigateurs de la révolution de 1917, cause de tous les malheurs que l'on connaît. La parution de cet ouvrage eut un retentissement immense au sein de la communauté mathématique internationale, notamment de la part des académiciens américains qui suggérèrent à Chafarevitch de présenter sa démission de leur académie - ce qu'il ne fit pas. Schwartz lui écrivit en 1992 une lettre ouverte, longue et très circonstanciée qu'il fit signer par plus de 200 collègues à qui il avait aussi envoyé une lettre explicative extrêmement claire et convaincante ; cela lui attira de nombreux témoignages de soutien (dont un émanant de l'Élysée), mais aussi quelques critiques très acerbes de la part de collègues estimant que nul n'a le droit de condamner autrui à cause de ses opinions.



France.

Laurent Schwartz fut très tôt aux prises avec son siècle, puisqu'il adhéra dès 1936, au plus fort des procès de Moscou, au Parti Communiste Internationaliste (Parti Trotskiste) ; qu'il eut dans les années 1950 des contacts avec des collègues yougoslaves, c'est-à-dire d'un pays en rupture avec l'URSS et vilipendé par les communistes ; avec le parti indépendantiste tunisien Néo-Destour ; avec des syndicats ouvriers ; qu'il entra dès 1955, donc peu après le début de la guerre d'Algérie, au Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord ; ce fut le début de ses innombrables engagements concernant la guerre d'Algérie . C'est à cette occasion qu'il entama avec Maurice Pagat une collaboration qui devait durer de nombreuses années.

Le Comité Audin avait créé en 1958 un organe destiné à dénoncer les tortures, "Témoignages et documents" – il publia entre autres textes "La question" d'Henri Alleg – dont le directeur était Maurice Pagat, employé à Electricité de France et membre actif de diverses associations à but socio-éducatif. Pagat se retrouve sans emploi et sans aucune ressource en 1972 ; durant plusieurs années, Schwartz frappe à diverses portes pour lui procurer du travail (maisons d'éditions, maires de plusieurs communes, qui étaient souvent des politiciens en vue, Comité catholique contre la faim et pour le développement , etc.) et organise une collecte en sa faveur. Grâce à tous ces efforts, Pagat survit tant bien que mal, et finit par obtenir une retraite d' EDF ; il fonde en 1982 le Syndicat des chômeurs et un réseau de maison de chômeurs appelé "Maison partage" avec, parmi beaucoup d'autres personnes, Laurent Schwartz, Simone de Beauvoir, Claude Bourdet . La même année il entreprend une grève de la faim pour inciter la gauche au pouvoir à prendre d'urgence des mesures en faveur des chômeurs ; Schwartz prend en main l'organisation du comité de soutien et négocie avec le premier ministre ; c'est aussi grâce à lui que "Maison partage" peut me compter, parmi beaucoup d'autres, au nombre de ses fidèles adhérents depuis une bonne vingtaine d'années.

L'affaire Pagat n'est que l'un des très nombreux problèmes humanitaires dans lesquels Laurent Schwartz s'est trouvé impliqué, plus ou moins volontairement ; citons par exemple : l'aide apportée à plusieurs mathématiciens soviétiques émigrés pour qu'ils trouvent en France des emplois correspondant à peu près à leur niveau ; des conseils prodigués à des chercheurs ou enseignants français s'estimant lésés par les commissions administratives dont ils relevaient ; une lettre à un membre du Conseil d'Etat réclamant le statut de réfugié politique



pour des américains jugés en France après avoir détourné un avion ; une lettre au président d'une Chambre correctionnelle demandant qu'elle ne condamne pas un enseignant poursuivi pour diffamation ; direction des recherches d'un chercheur gravement handicapé physiquement, puis suivi de ses travaux pendant plusieurs dizaines d'années.

Encore plus nombreuses ont été les implications de Schwartz dans des questions d'organisation de la recherche et de l'enseignement : participation au Comité national français des mathématiciens (organisme faisant la liaison entre les mathématiciens français et l'Union mathématique internationale) ; commissions préparant la réforme de l'Institut Henri Poincaré, la création du Centre international de rencontres mathématiques de Marseille, celle du Centre international de mathématiques pures et appliquées,... Mais la Commission du bilan mérite que l'on s'y arrête un peu plus longuement.

Un beau jour de mai 1981, Laurent Schwartz fait partie du cortège qui accompagne vers le Panthéon François Mitterand, nouvellement élu Président de la République. Le mois suivant il est nommé par le Premier Ministre membre de la Commission du bilan, formée de huit personnalités d'origines très diverses ; il y est chargé du "bilan scientifique", expression qui recouvre en réalité tous les problèmes concernant l'enseignement de la maternelle à l'université, la formation des ingénieurs et techniciens, la recherche fondamentale. Il réunit dès juillet 1981 neuf personnes représentant des disciplines variées (histoire, géographie, sociologie, psychologie, linguistique), et leur demande d'établir des rapports sur les problèmes qui leur paraissent les plus graves. Son calendrier se remplit rapidement d'une liste impressionnante de rendez-vous, échelonnés du matin au soir ; il remplit des pages et des pages de notes manuscrites, reçoit et étudie des dizaines de rapports, compare avec ce qui se fait dans d'autres pays...

La Commission du bilan remet son rapport global au Premier Ministre en décembre de la même année ; plusieurs centaines de pages sont rédigées par Schwartz, en particulier celles qui concernent l'antagonisme entre, d'une part, l'université et, d'autre part, les grandes écoles (leur suppression lui semblait peu souhaitable). Cela lui attire aussitôt de chaleureuses félicitations et de violentes attaques, notamment de la part de certains syndicats d'enseignants qui s'estiment injustement critiqués par le rapport.

L'action du gouvernement le déçoit vite, et cela le conduit à publier des articles (dont un dans l'hebdomadaire Paris-Match du 21-10-1983) ainsi que son livre "Pour sauver l'université" (1983), puis à créer l'association "Qualité de la science française" (1983) et le Comité national d'évaluation des universités, qu'il préside de 1985 à 1989. Schwartz milite, entre autres choses, pour le renforcement des liens entre l'université et l'industrie, pour



l'instauration d'une sélection-orientation à l'entrée dans les premiers cycles des universités, contre un projet de loi d'orientation qu'il juge démagogique, ainsi que contre le corporatisme que certains syndicats cherchent à imposer dans les commissions de recrutement d'enseignants.

*
* *



L'activité humanitaire de Laurent Schwartz s'est poursuivie jusqu'à l'extrême fin de sa vie avec encore, en 2002, ses prises de position en faveur des palestiniens dont le sort l'indignait (là encore avec la collaboration de Madeleine Rébérioux). Cela ne l'empêchait pas de s'intéresser de façon très chaleureuse à ses proches, petits ou grands. Lorsque son ancien élève, devenu ami, André Martineau est mort à l'âge de 42 ans, il a tout de suite demandé à plusieurs camarades d'André de lui faire part de leurs souvenirs de jeunesse, et a organisé une vaste souscription en faveur de Madame Martineau et de ses enfants. Dans une tout autre circonstance, au cours d'un dîner chez moi auquel participait aussi I.M.Gelfand, celui-ci posa à ma fille, alors élève de quatrième, une question mathématique qui la remplit de terreur ; Madame Schwartz lui ayant demandé de « faire quelque chose pour cette petite », Schwartz, grâce à une question supplémentaire bien choisie, rendit plus claire celle de Gelfand et rétablit complètement la situation.

Oui, Laurent Schwartz fut, non seulement le grand mathématicien que nous savons, mais encore cet homme en mouvement vers toute détresse humaine. Exemple à suivre dans un monde à la fureur toujours recommencée....



Chronologie

- 1934. Entrée à l'ENS.
- 1937. Sortie de l'ENS, agrégation (reçu 2°). Début du service militaire.
- 1939. Fin du service militaire.
- 1940. Entrée au CNRS comme Attaché de recherches (jusqu'en 1942).
- 1944. Chargé de cours à Grenoble.
- 1945. Chargé de cours à Nancy, cours Peccot. Article fondateur de la Théorie des distributions.
- 1946. Maître de Conférences à l'Ecole Polytechnique.
- 1947. Quitte le parti trotskiste.
- 1949. Professeur à Nancy. Voyage au Canada. Invitation à l'Institute for Advanced Studies de Princeton, visa américain refusé.
- 1950. Congrès international de Cambridge (Mass.), problèmes de visa, médaille Fields.
- 1951. Voyage en Yougoslavie.
- 1952. Maître de conférences à l'université de Paris. Voyage au Brésil.
- 1953. Professeur à Paris. Voyages au Mexique et en Tunisie. Contacts avec le parti tunisien Néo Destour.
- 1955. Prix Carrière de l'Académie des sciences. Voyage en Inde. Membre d'un Comité d'action pour l'Algérie.
- 1956. Professeur honoraire à Bogota et à Buenos Aires. Voyages en Tunisie et en Colombie.
- 1957. Membre fondateur puis président du Comité Audin. Membre correspondant de la Société royale des sciences de Liège. Participation à " Témoignages et documents " créé par Maurice Pagat.
- 1958. Académicien honoraire à Buenos Aires.
- 1959. Professeur cumulant à l'Ecole Polytechnique.
- 1960. Membre fondateur du Parti socialiste unifié. Signature du Manifeste des 121. Exclu de l'Ecole Polytechnique. Docteur Honoris Causa à l'université Humboldt de Berlin. Voyage aux USA.
- 1961. Plasticage dans son immeuble. Voyage au Brésil.
- 1962. Docteur Honoris Causa à Bruxelles.
- 1962-1963. Séjour d'un an aux USA.



- 1963. Réintégré à l'Ecole Polytechnique.
- 1964. Membre correspondant de l'Académie des sciences brésilienne. Voyage en URSS. Rapport Leprince Ringuet – Schwartz sur l'enseignement à Polytechnique.
- 1965. Professeur honoraire à une université de Lima. Création du Centre de Mathématiques de l'Ecole Polytechnique.
- 1966. Voyage en URSS (congrès international des mathématiciens). Président du Comité Viêt-nam.
- 1967. Membre du Tribunal Russell sur le Viêt-nam.
- 1968. Voyage au Viêt-nam.
- 1969. Professeur détaché à Polytechnique.
- 1970. Participation à un débat sur le film « L'aveu ».
- 1971. Membre honoraire du Tata Institute de Bombay.
- 1972. Membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris.
- 1974. Membre fondateur du Comité des mathématiciens, suite à l'arrestation des soviétiques Chikhanovich et Pliouchtch.
- 1975. Membre de l'Académie des sciences de Paris.
- 1976. Libération de Pliouchtch. Voyage au Viêt-nam.
- 1977. Membre de l'Académie des sciences indienne. Article au journal “ Le Monde ” sur l'Ecole Polytechnique. Engagement pour le Cambodge après l'intervention du Viêt-nam.
- 1978. Article au journal “ Le Monde ” avec Madeleine Rebérioux sur le Viêt-nam.
- 1979. Voyage au Viêt nam. Engagement pour l'Afghanistan envahi par l'armée soviétique. Second article au journal “ Le Monde ” avec Madeleine Rebérioux sur le Viêt-nam.
- 1980. Retraite de l'Ecole Polytechnique. Reprend un poste à Paris
7. Voyages aux USA et au Brésil avec passage en Uruguay pour défendre Massera.
- 1981. Docteur Honoris Causa à Copenhague. Président du Bureau International Afghanistan. Membre de la Commission du bilan.
- 1982. Soutient Maurice Pagat au Syndicat des chômeurs.
- 1983. Retraite à l'université.
- 1984. Voyages au Viêt-nam et au Japon. Président de “ Qualité de la science française ”.
- 1985. Président du Comité national d'évaluation des universités (jusqu'en 1989).
- 1986. Libération de Chtcharanski.
- 1990. Affaire Chafarevich. Voyage au Viêt nam.
- 1997. Publication de “Un mathématicien aux prises avec le siècle”



- 2002. Prise de position en faveur des Palestiniens.

Repères historiques

- 1935. Début des grands procès staliniens.
- 1936. Mai : victoire du Front populaire en France .
Juillet : début de la guerre d'Espagne.
- 1938. Mars : Anschluss (annexion de l'Autriche par l'Allemagne).
Septembre : accords de Munich.
- 1939. 1^o avril : fin de la guerre d'Espagne.
23 août : pacte germano-soviétique.
1^o septembre : invasion allemande en Pologne.
3 septembre : entrée en guerre de la France et de l'Angleterre.
- 1940. Mai : invasion allemande en Hollande.
18 juin : appel du général de Gaulle.
22 juin : armistice franco-allemand.
- 1941. Juin : invasion allemande en URSS.
Décembre : Pearl Harbor. Entrée en guerre des Etats-Unis.
- 1942. Novembre : début de la bataille de Stalingrad.
- 1943. Février : fin de la bataille de Stalingrad.
- 1944. 6 juin : débarquement allié en Normandie.
25 août : libération de Paris.
- 1945. Février : conférence de Yalta.
8 mai : capitulation allemande. Répression de la manifestation de Sétif (Algérie).
6 et 9 août : bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki.
2 septembre : capitulation japonaise.
- 1946. Septembre : début de la guerre France-Indochine.
- 1948. Février : coup de Prague (pouvoir communiste en Tchécoslovaquie).
- 1949. Avril : création de l'OTAN.
Mao au pouvoir en Chine.
- 1950. Début de la guerre de Corée. "Chasse aux sorcières" aux USA.
- 1953. 5 mars : mort de Staline.
Juillet : fin de la guerre de Corée.
- 1954. Juillet : accords de Genève mettant fin à la guerre France-Indochine.



- 1^o novembre : début de la guerre d'Algérie.
1956. Février : 20^o congrès du Parti communiste soviétique.
Mars : indépendance de la Tunisie.
Octobre : répression de manifestations en Pologne et en Hongrie.
1957. Octobre : lancement du premier sputnik .
Janvier : début de la "bataille d'Alger".
Mars : traité de Rome fondant la Communauté économique européenne.
1958. 13 mai : manifestation à Alger.
Juin : retour de de Gaulle au pouvoir.
1959. Mars : indépendance du Maroc.
1960. Indépendance des colonies françaises d'Afrique noire.
1961. Avril : Gagarine, premier homme dans l'espace.
Avril : putsch des généraux à Alger. Création de l'Organisation Armée Secrète.
Octobre : répression d'une manifestation algérienne à Paris.
1962. Février : répression d'une manifestation au métro Charonne.
Mars : accords d'Evian mettant fin à la guerre d'Algérie.
Octobre : crise des fusées de Cuba.
1963. Janvier : poignée de main de Gaulle – Adenauer scellant la réconciliation franco-allemande..
1964. Destitution de Khrouchtchev.
Coup d'état militaire au Brésil.
1965. Août : début de la guerre USA – Viêt Nam.
1966. La France quitte l'OTAN.
1968. Mai 68.
Août : invasion soviétique en Tchécoslovaquie.
Octobre : début des affrontements en Ulster.
1969. 21 juillet : Armstrong, premier homme sur la lune.
1973. Accords de Paris ne parvenant pas à mettre fin à la guerre USA – Viêt-nam.
Coup d'état militaire de Pinochet au Chili.
Coup d'état militaire en Uruguay.
1975. Fin de la guerre USA – Viêt-nam.
1976. Mort de Mao.
Coup d'état militaire en Argentine.
1979. Début de l'intervention vietnamienne au Cambodge.
Invasion soviétique en Afghanistan.



- 1980. Janvier : Sakharov exilé à Gorki (Nijni Novgorod).
- 1981. Mai : François Mitterand, président de la république.
Décembre : coup d'état du général Jaruzelski en Pologne.
- 1982. Guerre anglo-argentine ("guerre des Malouines").
- 1983. Fin de la dictature militaire en Argentine.
- 1984. Fin de la dictature militaire en Uruguay.
- 1985. Fin de la dictature militaire au Brésil.
Gorbatchev, premier secrétaire du Parti communiste soviétique.
- 1986. Décembre : retour de Sakharov à Moscou.
- 1987. Décembre : début de la première Intifada opposant
les palestiniens aux israéliens.
- 1989. Fin de l'intervention vietnamienne au Cambodge.
Fin de la guerre soviéto-afghane.
- 1991. Fin de la dictature de Pinochet.
Janvier : guerre du Golfe.
Août : putsch conservateur en URSS.
Décembre : fin de l'URSS.
- 1993. Septembre : fin de la première Intifada. Accords d'Oslo
entre israéliens (Ytzhak Rabin) et palestiniens (Yasser Arafat).

- 1994. Décembre : début de la guerre russo-tchéchène.
- 1995. Mai : Jacques Chirac élu président de la république..
Novembre : assassinat d'Ytzhak Rabin.
- 2000. Septembre : début de la seconde Intifada.



Annexes

- Notes mathématiques manuscrites.
- Lettre au camarade Pham Van Dong.
- Lettre ouverte à Chafarevitch.
- Article dans Le Monde du 18-12-1978
(avec Madeleine Rébérioux).

1ère de couverture

Un exemplaire intersexué du papillon *Antheraea Mylitta*

4ème de couverture

- 1) Visite du professeur Laurent Schwartz à quelques unités de la D.C.A. qui se sont particulièrement distinguées dans l'abattage des avions à réaction U.S. pendant les années 1966-1967.
- 2) Le professeur Laurent Schwartz recevant un chapeau de paille tordue dont lui ont fait don les écoliers de l'école d'enseignement général du second cycle de An Lao (Hai Phong).
- 3) Visite du professeur Laurent Schwartz à une classe de Mathématiques.
- 4) Le Premier Ministre Pham Van Dong reçoit le professeur Laurent Schwartz (9/1968).



Autouillet,
août 1983

Un exemple de démonstration logique complète.

- (1) Une proposition comporte des quantificateurs, liés : , puis des ~~fonctions~~ relations avec des parenthèses. Certaines de ces propositions sont des axiomes de la théorie. Les théorèmes sont des propositions vraies. Les règles de la logique permettent de passer de certains théorèmes à d'autres, notamment des axiomes aux théorèmes. En gros, les théorèmes forment un filtre, non un ultrafiltre à cause des indécidables. Ainsi :
- (1,1) Si P et $P \Rightarrow Q$ sont vrais, Q est vraie;
 ~~$\neg(P \wedge Q)$ n'est pas $\neg P \vee \neg Q$, c'est, par définition $\neg(P \wedge Q) = \neg P \vee \neg Q$~~
 $(P \Rightarrow Q)$ est $\neg P \vee Q$
- (1,2) $P \wedge Q$ est vrai ssi P et Q sont vrais;
- (1,3) Si P ou Q est vrai, $P \vee Q$ aussi, mais non la réciproque, à cause des indécidables ($P \vee \neg P$ toujours vrai).
 Idem avec quantificateurs : $\dots \forall p \dots$
- (1,4) $P(p) \wedge Q(p)$ est vrai, ssi $\dots p \dots P(p)$
 et $\dots p \dots Q(p)$ sont vrais;
 $\dots p \dots : P(p)$ est vrai ssi $\dots q \dots : Q(q)$ l'est.
 $\dots p \dots q \dots : P(p)$ est vrai ssi $\dots p \dots : P(p)$ l'est.
- (1,5) Alors $\dots \forall p \dots : P(p)$ est vrai ssi $\dots \forall p, q, \dots : P(p) \wedge Q(q)$ l'est. Etc...
- (2) Considérons par exemple \mathbb{R} . Il est défini par un théorème d'existence, et d'unicité à un isomorphisme près :
- $\exists \mathbb{R} : \mathbb{P}(\mathbb{R})$, qui a en fait la forme plus (3)
 précise : $\exists \mathbb{R}, \forall \mathbb{R}' : \mathbb{P}(\mathbb{R}) \wedge (\mathbb{P}(\mathbb{R}') \vee (\mathbb{R}' \cong \mathbb{R}))$

(3) Si \mathbb{R} a une définition précise (conforme), $\mathbb{R} \cong \mathbb{R}$ au lieu de \mathbb{R} .



C'est la base
du formalisme
mathématique
usuel!

On démontre que, si un tel théorème est vrai dans une théorie non contradictoire, on obtient une nouvelle théorie non contradictoire ayant un objet supplémentaire \mathbb{R} , avec l'axiome $\bar{P}(\mathbb{R})$, ou ~~$\forall \mathbb{R} : P(\mathbb{R}) \wedge (P(\mathbb{R}) \vee (\neg P(\mathbb{R})))$~~

Si ensuite on veut démontrer un théorème $Q(\mathbb{R})$, on utilise les règles de la logique; si on s'arrête dans le système initial, sans ajouter l'objet \mathbb{R} , on devra démontrer: $\exists \mathbb{R} : \bar{P}(\mathbb{R}) \wedge Q(\mathbb{R})$.

Un exemple simple montre combien la méthode de l'objet supplémentaire \mathbb{R} est plus simple: c'est ce qu'on fait tout le temps en mathématiques!

(3) Soit à démontrer la propriété triviale; où $A(x)$ est une propriété de pendant d'une variable:

$$\forall x : x \in \emptyset \Rightarrow A(x), \text{ ou}$$

$$Q(\emptyset) : (\exists, 1) \forall x : (x \notin \emptyset) \vee A(x).$$

~~On doit~~ On doit d'abord définir \emptyset , par un axiome d'existence et d'unicité:

$$\left\{ \begin{array}{l} (\exists, 2) \exists \emptyset, \forall \emptyset', \forall y, \exists z : \\ \bar{P}(\emptyset) : (y \notin \emptyset) \wedge (z \in \emptyset') \vee (\emptyset = \emptyset') \end{array} \right. \left| \begin{array}{l} P(\emptyset) \text{ est} \\ " \forall y : y \notin \emptyset " \end{array} \right.$$

Je n'ai pas utilisé de x , voulant montrer (3, 1).

(4) ~~Si donc on introduit~~ l'objet \emptyset , on introduira l'axiome:

$$(4, 1) \forall \emptyset', \forall y, \exists z : \\ P(\emptyset) : (y \notin \emptyset) \wedge (z \in \emptyset') \vee (\emptyset = \emptyset')$$

Par suppression du terme à droite de \wedge , on

$$(4, 2) \forall \emptyset', \forall y, \exists z : y \notin \emptyset.$$



: 2/ Les variables ϕ', z , sont alors excédentaires, d'où le corollaire:

$$(4,3) \quad \forall y: y \notin \phi \text{ (on s'en doutait!).}$$

\mathbb{R}' est la même chose que ϕ

$$(4,4) \quad \forall x: x \notin \phi.$$

Alors on peut ajouter un v , d'où le résultat ~~est~~

$$Q(\phi): (4,5) \quad \forall x: (x \notin \phi) \vee A(x).$$

(5) C'est ~~plus~~ plus compliqué si l'on n'introduit pas l'objet ϕ . On devra alors démontrer:

$$(5,1) \quad \exists \phi, \forall \phi', \forall y, \exists z, \forall x: \\ (y \notin \phi) \wedge ((z \in \phi') \vee (\phi' = \phi)) \wedge ((x \notin \phi') \vee A(x)).$$

(5,2) On partira de (3,2) et on ajoutera $\forall x$. Est vrai:

$$\exists \phi, \forall \phi', \forall y, \exists z, \forall x: \\ (y \notin \phi) \wedge ((z \in \phi') \vee (\phi' = \phi))$$

On supprimera ce qui est après \wedge . Est vrai:

$$(5,3) \quad \exists \phi, \forall \phi', \forall y, \exists z, \forall x: \\ y \notin \phi.$$

On supprime les quantificateurs excédentaires:

$$(5,4) \quad \exists \phi, \forall y: y \notin \phi.$$

On peut remplacer y par x :

$$(5,5) \quad \exists \phi, \forall x: x \notin \phi.$$

On rajoute les quantificateurs antérieurs

(ce qui est revenu à remplacer $\forall y$ par $\forall x$):

$$\exists \phi, \forall \phi', \forall y, \exists z, \forall x: x \notin \phi.$$

In combinant (5,2) et (5,5), et ajoutant \wedge :

$$\exists \phi, \forall \phi', \forall y, \exists z, \forall x: \\ (y \notin \phi) \wedge ((z \in \phi') \vee (\phi' = \phi)) \wedge (x \notin \phi)$$

Remplaçons
alors
($x \notin \phi$) par
(\cdot) \vee $A(x)$
on a montré
le théorème (5,2).



Paris le 31 Octobre 1978

Cher Camarade Phan Van Dong,

Je me rends compte que le Viet Nam est de nouveau dans une situation très difficile, une des plus difficiles de son histoire. Vous avez subi de très graves calamités naturelles, l'aide économique internationale est faible, les Etats Unis s'efforcent d'empêcher le Viet Nam de se relever des ruines qu'ils y ont laissées ; la Chine et le Cambodge vous menacent sur des frontières très étendues, vous obligeant à un énorme effort militaire, alors que vous auriez eu droit à la paix ! les amis de toujours du Viet Nam vont faire un effort de solidarité humanitaire et politique aussi intense qu'ils le pourront. Mais nous éprouvons des difficultés réelles, et c'est ce que je voudrais vous exposer. Vous aurez peut être de grandes divergences avec mon point de vue ; ce n'est pas tellement important, on peut passer de part et d'autre au dessus des divergences, mais je voudrais que vous soyez informé sur l'opinion publique française en général, comme sur celle de vos meilleurs amis en particulier et que vous nous compreniez. Cette lettre est purement personnelle, de moi à vous, d'un ami à un ami. Mais j'ai longuement discuté de la situation du Viet Nam avec d'autres personnes, comme Léo Matarasso, Didier Dacunha-Castelle, Madeleine Rabérix, qui ont soutenu votre lutte depuis toujours ; en gros, à des nuances près, ils pensent la même chose que moi.

Une première difficulté est qu'il existe en France une "sinophilie" diffuse, une fascination, peu raisonnée, pour tout ce qui touche la Chine. En même temps pour les industriels, le marché chinois est bien plus tentant que le marché vietnamien ; à cette tentation la Chine pourrait bien ajouter des conditions politiques, dans une période où l'économie européenne est dans une situation difficile. S'il y a conflit entre le Viet Nam et la Chine, beaucoup choisiront la Chine. Nous pensons que c'est un obstacle certain sur notre chemin, mais que nous pourrons le surmonter par des explications claires et objectives.

Ensuite l'opinion mélange facilement Cambodge et Viet Nam, et vous souffrez de cette assimilation. Elle est totalement révoltante et injustifiée, mais elle existe dans beaucoup d'esprits. Nous sommes quelques uns depuis le printemps, à avoir lancé un bulletin d'information sur le Cambodge, révélant les horreurs qui s'y passent. Jean Lacouture vient de sortir un livre très documenté sur le sujet "Survive le Cambodge !", qui devrait aider à connaître la réalité sur ce pays, et ne plus permettre la confusion entre Cambodge



et Viet Nam. J'ajoute que les français ne savent pas vraiment qu'à la suite de la guerre atroce que vous venez de subir, le niveau de vie des vietnamiens est forcément très bas, plus bas par exemple que celui des chinois, et que cela explique la majorité de vos difficultés dans tous les domaines ; cela aussi nous pensons pouvoir l'expliquer clairement dans les semaines qui viennent.

Mais il y a une difficulté plus grande : le problème des Droits de l'Homme. L'émergence des Droits de l'Homme, dans les deux ou trois dernières années, en Europe, est extraordinaire, et elle demeurera un fait dominant, pour longtemps ; ce sont déjà, après tout, les Droits de l'Homme qui avaient mobilisé des hommes de gauche français pendant la guerre d'Algérie, et les deux guerres d'Indochine. Or la situation des Droits de l'Homme laisse beaucoup à désirer au Viet Nam. Tout le monde a admiré l'absence totale de vengeance et de châtimens graves à l'arrivée de la paix (alors qu'en France et dans l'Europe entière, après la deuxième guerre mondiale, il y eut de très nombreux excès). Mais il y a quand même au Viet Nam, et, semble-t-il, plus maintenant que les deux dernières années, des internements arbitraires, des innocents dans des camps ou des prisons, des condamnations sans jugement. L'image même des camps, depuis la deuxième guerre mondiale, est, à juste titre insupportable pour des européens. Il y a durcissement vis à vis des opposants, et vis à vis des minorités ; il y a d'anciens prisonniers de Thieu qui sont de nouveau en prison ; des montagnards qui avaient combattu avec vous contre Thieu et les américains et que vous combattez maintenant. Vous aviez pensé à une socialisation lente, par étapes, dans le Sud à un pouvoir partagé avec la troisième composante. Or la socialisation s'accélère et le parti communiste à le vrai pouvoir sans partage. Je suis loin de croire à toute la propagande déversée contre votre pays, et j'en souffre moi-même ; mais elle s'appuie quand même sur certaines réalités, dont les dirigeants vietnamiens sont d'ailleurs conscients et dont vous m'aviez vous même parlé. Tout cela fait sans doute partie d'une bureaucratisation excessive de la société. Il semble maintenant clair pour la plupart des économistes européens, y compris les marxistes, que seules les possibilités laissées aux initiatives individuelles permettent un développement économique effectif. Dans des circonstances tragiques comme celles d'aujourd'hui, où, dans une certaine mesure, l'ennemi potentiel est partout, il y a toujours quand même deux grands choix politiques possibles : le durcissement, l'écrasement d'adversaires qui deviennent alors de plus en plus nombreux, ou la détente, la souplesse, l'ouverture, la libéralisation, même vis à vis d'adversaires potentiels ou réels (il est même probable que ce choix reste valable dans une stratégie vis à-vis de la Chine ou du Cambodge). L'histoire a connu beaucoup de tels choix. La NEP a été un choix de souplesse de Lénine ; la NEP a sans doute sauvé l'URSS. Encore aujourd'hui, la paysannerie polonaise se refuse au socialisme, ne paie pas ses impôts ; le gouvernement polonais, ayant pourtant devant lui une économie chancelante, renonce au socialisme agraire pour très longtemps, ou pour toujours et essaie pour survivre de s'ouvrir, à l'intérieur comme à l'extérieur (il y avait des prisonniers politiques il y a un an, il n'y en a plus aujourd'hui). Un exemple typique, au contraire, de choix d'une politique dure est celui de la renonciation brutale à la NEP et à la collectivisation forcée en URSS en 1927 : elle n'a pas fini de faire des ravages ! Or le Viet Nam est aujourd'hui dans une situation politique grave, comme l'URSS dans les années qui ont suivi la révolution de 1917 ;



l'adoption de la même politique aurait sans doute les mêmes effets ; nous le craignons d'autant plus qu'au Viet Nam, l'analyse de la société soviétique n'a jamais été poussée assez loin pour présumer le pays d'une dégénérescence analogue.

La politique la plus valable serait sans doute d'abord de laisser librement partir tous ceux qui le désirent. Beaucoup partent, mais beaucoup rencontrent des obstacles. Fidel Castro a laissé partir en Floride plus de 400.000 anticastristes ; ils ont été ensuite militairement très dangereux pour lui, il le savait, mais il a préféré cela plutôt que de les garder de force. Ceux qui fuient le Viet Nam pour les USA ou l'Europe ne seront guère dangereux pour vous. Même si vous y perdez des "cerveaux" le soutien actif des scientifiques et techniciens vietnamiens de France, dont j'ai pu depuis longtemps vérifier l'attachement profond au Viet Nam sera une large compensation. Alors que la fuite de vietnamiens sur des bateaux de fortune, où souvent ils meurent, où leur arrivée ici ou là, dans un état de grand épuisement et désespoir est en fait une contre propagande très efficace vis à vis du Viet Nam ! Je ne désire pas vous faire un "cours de marxisme", ni même vous donner très irresponsablement des conseils de loin ; mais les reproches que les gens font au Viet Nam ils les font aussi à ceux qui, comme moi et d'autres, ont soutenu ou soutiennent le Viet Nam, ce qui nous rend impuissants à vous aider. Les hommes de gauche ont eu trop de désillusions les années passées, ils en sont frustrés ; peut être parce qu'ils ont été spécialement attachés au Viet Nam, beaucoup en font le bouc émissaire de leurs déceptions. C'est parfaitement injuste et nous essayons partout de le prouver ; les colonialistes français d'abord, puis les avions US ont semé la mort et l'horreur sur le Viet Nam ; ils sont maintenant partis. La France et les USA vivent relativement heureux mais le Viet Nam reste dévasté ; il est trop facile maintenant de l'abandonner dans la misère et de se laver les mains. Il reste que les problèmes de Droits de l'Homme se posent avec acuité, et je vous prie instamment de rester ouverts à tous sur ce sujet, comme vous l'avez toujours été.

Un dernier problème difficile : l'URSS. Une réflexion approfondie sur l'URSS a pris place partout en Europe depuis deux ou trois ans. C'est à peu près l'unanimité de nos opinions publiques (partis communistes compris) qui maintenant condamne les pratiques répressives en URSS, les procès, les entraves à la liberté dans la vie quotidienne économique et politique, l'absence totale de démocratie ; le stalinisme et les restes du stalinisme. Pour vous, l'URSS est loin ; pour nous, elle est proche, elle est oppressive dans la menace qu'elle fait peser sur les pays de l'Europe de l'Est, voire sur un socialisme original dans nos pays ; elle occupe la Tchécoslovaquie, et Prague n'est qu'à 500kms de Strasbourg. Si nous avions un socialisme en France, il serait menacé par les USA, comme vous l'êtes encore maintenant, mais il le serait plus encore par l'URSS comme vous l'êtes par la Chine. Pour votre survie, vous dépendrez de plus en plus matériellement de l'URSS ; elle vous le fera sentir, et vous devrez donner des gages en politique extérieure ; voire même en politique intérieure en adoptant son modèle, en formant monolithiquement vos cadres en URSS, en laissant les experts soviétiques étendre dans le pays au cours du temps d'invisibles ramifications. Comme tous les français, de droite ou de gauche sont actuellement d'accord sur la critique des aspects



négatifs du régime soviétique le fait que vous gardiez l'URSS comme modèle, et que vous récusiez uniquement le régime politique chinois, amène les européens à assimiler votre régime à celui de l'URSS, donc à le rejeter avec lui. Pendant toute la guerre vous avez appliqué la stratégie d'Ho Chi Minh, vous avez su garder l'équilibre entre l'URSS et la Chine avec un succès qui tenait du miracle. Cette politique d'indépendance vous assurait la sympathie du monde entier. La Chine, aujourd'hui, vous menace ou vous attaque ; vous déplacez l'équilibre forcément sur l'URSS ; le monde forcément vous le reproche.

Je sais assez pour avoir connu et suivi le développement du Viet Nam depuis des décennies (mes premières luttes politiques pour l'indépendance de l'Indochine, datent de 1936 !) que vous saurez garder sur le fond votre indépendance ; je sais aussi que vous ne pouvez pas directement faire tout ce que vous voulez, dans la situation grave où vous êtes. Tous d'ailleurs le comprennent. Mais les conséquences n'en existent pas moins ! toute phrase, tout geste, venant du Viet Nam, réaffirmant son indépendance en politique internationale aideront à mieux comprendre, et vous aideront vous mêmes à consacrer effectivement cette indépendance.

Nous ferons ce que nous pourrons pour promouvoir la solidarité avec le Viet Nam, comme par le passé ! mais la simple lecture de la presse française a dû déjà vous montrer combien cette position sera isolée et difficile. Je suis sûr que vous ne m'en voudrez pas de vous avoir informé aussi complètement que possible ; les plus vrais amis sont ceux qui disent ce qu'ils pensent !

Avec tous mes sentiments les meilleurs.

L. SCHWARTZ



A

Exp. Laurent SCHWARTZ,
37, Rue Pierre Nicole, 75005 Paris.
Tél. (33)(1)43545030.
Fax: (33)(1)43294960.

Jeudi 24 Septembre 1992

LETTRE OUVERTE A LR.CHAVAREVITCH.

Au moment où l'Histoire bascule, alors que l'Europe de l'Est, la Russie notamment, semble avoir exorcisé la dictature stalinienne, nous sommes consternés de voir, en un tragique balancier, réapparaître les extrémismes de jadis, ceux qui, à l'époque tsariste, se manifestaient par des pogromes, et qui, à l'époque hitlérienne, ont ensanglanté le monde.

Or votre livre "Russophobia", dont le début a l'apparence d'une étude sociologique, culmine par l'expression d'un antisémitisme ouvert, vous soufflez sur le feu à un moment de crise où, comme en Allemagne après 1929, le feu peut devenir un terrible incendie.

Nous sommes d'autant plus consternés que vous êtes un très grand mathématicien, dont l'oeuvre est universellement admirée. Ceci exige de vous une plus grande responsabilité dans vos prises de position publiques; les vôtres, par votre prestige savamment utilisé, apportent une justification aux pires excès. A la suite d'une longue argumentation d'apparence scientifique, vous aboutissez, par l'utilisation de légendes fabriquées par des paranoïaques, à l'existence d'une gigantesque conspiration juive pour l'anéantissement de la Russie. Certes vous ne considérez pas les juifs comme une "race inférieure", vous n'appelez pas au pogrome ni à l'extermination des juifs, mais d'autres, auxquels vous apportez votre soutien d'académicien, sauront bien ^{ouverts} ~~arriver~~ à ces conclusions abominables. Nous sommes d'autant plus consternés que, dans le passé, sous le régime brejnévien, vous avez montré un très ^{grand} ~~co~~ courage d'opposant, apportant votre aide à tous ceux qui résistaient ou qui souffraient vous avez été un ami et collaborateur d'Andreï Sakharov. Quel changement a bien pu se produire en vous ? On peut (ou doit même) admirer votre passé, mais c'est votre présent qui compte, et ce présent est effrayant.

Nous avons, vous comme nous, vécu deux guerres mondiales en ce siècle. Nous tous, occidentaux, avons vu dans l'armée de l'URSS une planche de salut,



B

de survie pour les juifs. Nous n'oublierons jamais les immenses sacrifices de millions de soldats et de civils russes. Mais certains d'entre nous ont vu toute leur famille disparaître dans les fours crématoires ou décimée par le typhus et la famine; ces drames ont été justifiés par leurs criminels auteurs par des théories assez semblables à la vôtre. Auschwitz, Treblinka, restent très présents à notre mémoire (comme aussi le goulag soviétique). Voulez-vous vraiment refaire cette histoire? Voulez-vous vraiment attiser les haines porteuses de tous ces crimes? Nous pensons tous: "plus jamais ça", et nous voyons avec épouvante les mouvements que vous soutenez focaliser la haine du peuple russe martyrisé sur une "maffia" au coeur de laquelle se trouveraient les juifs (si nombreux encore en Russie)*

Les signataires de cette lettre tiennent à vous exprimer leur indignation devant l'attitude du grand savant que vous êtes, devant vos déclarations antisémites, inacceptables pour nous, devant l'essence même du contenu de Russophobia.

L Schwartz



Point de vue

Le dilemme vietnamien

Nous assistons depuis quelque temps à l'écllosion, en France, d'une sorte de « fièvre » antivietnamienne, à la fois rationnelle et passionnelle, où se mêlent des faits trop réels et des informations très incontrôlables. Nous voudrions essayer de cerner ici une réalité complexe et même contradictoire : car tout, au Vietnam, est un « oui mais » ou un « non mais », et toute simplification est abusive.

Il y a d'abord une « campagne » évidente dans une presse de droite trop heureuse de justifier

Bien des droits de l'homme sont violés au Vietnam, et il ne soit plus être possible d'aborder des violations de ces droits parce qu'elles ont lieu dans un pays qui se considère ou qu'on considère comme progressiste ! Un parti unique dirige le Vietnam : il s'identifie avec l'Etat et le peuple, et se considère comme animé par le marxisme-léninisme, de la science des sciences (croyance sérieusement battue en brève parlot dans le monde : surtout, admettons-le, pour une historienne et un mathématicien.

mité pour l'industrie française ; ou de beaucoup d'hommes de gauche, qui tant de fois ont été trompés ou se sont trompés sur des socialismes idéalisés, qui en ont assez de ces frustrations répétées, et, en font du Vietnam aujourd'hui le principal bouc émissaire ; la campagne a sans doute aussi des fins de politique législative, comme une arme contre le parti communiste. Mais, à coup sûr, il n'y a pas seulement campagne !

par MADELEINE
REBERIOUX (✱)
et LAURENT
SCHWARTZ (✱✱)

à posteriori son silence, voire son approbation lors des bombardements américains : elle vient aussi de ceux qu'a fascinés ou fasciné encore la Chine communiste, admirée par les uns comme un modèle parfait, considérée par d'autres comme un marché illibéral.

(*) Historienne. (**) Mathématicien.

Ce parti est inévitablement bureaucratisé, s'appuie sur une police politique, pratique la censure, utilise la délation. Les mœurs sont peu démocratiques (mais où diable le Vietnam aurait-il appris la vie démocratique ? sous le colonialisme français ou les bombes américaines ?), la Justice est trop souvent sommaire ou inexistante (même question : d'où vient-elle venue ?) L'internement en camp de rééducation reste un fait de masse (mais, entre le chiffre officiel de 40 000 internés, et celui de la revue *Que Me*, publiée par des exilés, de 800 000, soit un rapport de 1 à 20, où est la réalité ?)

(Lire la suite page 2.)



(Suite de la première page.)

On doit quand même observer qu'il n'y a pas eu, après la libération de Saïgon, le « bain de sang » annoncé avec fracas partout dans le monde. Il y a des prisonniers d'opinions, dont beaucoup récemment arrêtés. On a cité les noms du père Tran Huu Thanh, de l'avocat Tran Van Tuyen (à présent décédé en prison en dépit des dénégations vietnamiennes), de l'intellectuel Ho Huu Tuong, du professeur Ton That Duong Ky, ancien responsable du F.N.L. dans le Sud. Les signatures du « Testament des prisonniers patriotes du Vietnam », ou de la « Déclaration des vietnamiens déshérités dans le domaine des droits de l'homme » ne sont pas garanties, mais ces documents circulent dans le monde, il est nécessaire de répondre aux questions qu'ils soulèvent. Il y a des arrestations arbitraires, de mauvaises conditions de détention, et les familles sont trop souvent sans nouvelles ; aucune durée ne leur est indiquée. De toute façon, si des dizaines de milliers d'habitants du Sud fuient leur terre natale dans les pires conditions, au risque de mille morts, ce n'est sûrement pas pour rien ! Nous sommes solidaires de toutes ces victimes. Et cependant, si contradictoire que cela puisse paraître, nous sommes aussi solidaires du Vietnam !

Le Vietnam en est là, essentiellement à cause d'une guerre terrible, que tout le monde a l'air d'oublier ; et il fait un effort gigantesque pour s'en relever. Citons des sources presque toutes américaines, notamment de commissions du Sénat américain, antérieures en général à 1975 : 10 millions de personnes déplacées au Vietnam du Sud, plus de 1 500 000 tués et blessés, 800 000 orphelins, 200 000 prostituées, 5 millions de personnes cherchant un emploi ; 14 millions de tonnes de bombes (dont 7 millions de tonnes de bombes aériennes, contre 2 millions de tonnes pendant la guerre mondiale) ; 26 millions de cratères de bombes. Le bois détruit par les herbicides ou les bombardements, dans le Sud, représente trente ans de consommation domestique ; 50 % des buffles ont été tués.

Ces chiffres apocalyptiques ont été mille fois cités, ils sont « usés » ; usés, pour nous, pas pour ceux qui vivent sur la terre vietnamienne. Les Américains ont « détruit » le Vietnam, l'ont « réduit à l'âge de pierre », suivant la formule d'un militaire américain ; puis, ils sont retournés chez eux, sans, bien sûr, qu'il soit question pour eux de réparations, pourtant mentionnées dans les accords de Paris ; ils vivent maintenant heureux, bien loin ; que le Vietnam se relève comme il le pourra, et gare à lui s'il viole les droits de l'homme. Bien sûr, les destructions d'hier ne justifient pas les atteintes aux droits de l'homme aujourd'hui ; elles exigent cependant une attitude mesurée dans l'examen de la situation actuelle.

Les responsabilités de la France coloniale sont également écrasantes ; bien des fortunes inen-



Une extraordinaire dignité

çaises ne sont édifiées sur la sueur des coolies indochinois, et le ris bon marché en France d'avant la guerre venait d'Indochine; c'est la France qui a construit, bien sûr, des hôpitaux, mais également le bague de Poulo-Condor. C'est aussi la France qui a réintroduit les méthodes de la torture systématique dans ses colonies, en Indochine en particulier, avant de les poursuivre pendant la guerre d'Algérie; celle-ci fit plus de neuf cent mille morts, il y eut des centaines de milliers de personnes torturées. L'armée américaine a repris l'arme de la torture lors de son intervention au Vietnam du Sud; ce'ont dit à ce moment-là certains des accusateurs actuels du Vietnam?

Le Vietnam sort de la guerre comme un des pays les plus pauvres de la terre. Le P.N.B. était en 1975 de 55 F par habitant et par mois, au-dessous de celui de l'Inde! Juste au-dessus de celui du Bangladesh; dans la liste des dix plus faibles du monde. On a le cœur serré devant la vision des réfugiés du *Ndt-Hong*; on doit l'avoir aussi quand on songe à la vie quotidienne de 50 millions de Vietnamiens, avec 55 F par habitant et par mois; ce peuple est un des plus courageux et des plus travailleurs du monde.

En parcourant le Vietnam, à côté des destructions, on voit cette pauvreté partout; chez les milliers d'hommes et de femmes, qui, chaque dimanche, ramènent à bicyclette de la campagne quelques légumes ou volailles, ou petits poissons pêchés par les enfants dans les rizières; chez les hommes, et plus encore les femmes, qui sont toute la journée, le dos courbé, à travailler dans ces rizières; chez les enfants ou les vieillards des campagnes qui surveillent les buffles; chez les jeunes filles qui, durant des heures, riveillent l'eau des rizières par des moyens ancestraux et primitifs (l'éducation et une certaine formation technique existent, mais pas le capital technique); on la perçoit chez tous les habitants des villes. Une pauvreté qui n'a rien d'humiliant, qui est, au contraire, d'une extraordinaire dignité: l'austérité, pas la misère. L'Inde aussi est très pauvre; mais, alors que Calcutta est un hôpital dans la rue, les enfants vietnamiens sont souriants, correctement vêtus, nourris et éduqués.

La France est partie en laissant 95 % d'analphabétisme, un des taux les plus élevés du monde; quand le Sud a été « libéré » des forces de Thieu, il restait plus de quatre millions d'analphabètes. L'analphabétisme a été liquidé au Nord; et le Vietnam vient de recevoir un prix de l'UNESCO pour avoir réussi le passage de l'alphabétisation à la formation technique des adultes à Cam-Binh (trois mille cinq cents habitants), en liaison avec le travail quotidien, et avoir pu ensuite adopter ce modèle local à l'échelle nationale. L'un de nous a vu des jeunes lui mentionner les systèmes de deux équations linéaires à deux inconnues, et la loi d'Ohm en électricité, dans une commune sans électricité.

L'effort médical n'a pas été moins grand: la poliomyélite, le paludisme ont été supprimés dans le Nord, la tuberculose très largement aussi; alors que, dans le Sud, en 1975, on comptait des centaines de milliers de syphilitiques, et que le paludisme y était très étendu (le docteur Thap, ancien ministre de la santé publique dans le Nord, bien connu en

France, est mort au Sud du paludisme alors qu'il avait éradiqué le paludisme au Nord); au Sud, il y avait ici et là la peste, aujourd'hui supprimée.

Il y a cent trente mille étudiants d'université dans l'ensemble du Vietnam, soit six fois moins seulement qu'en France pour la même population, alors que le revenu par tête d'habitant est plus de quarante fois moindre. Les liaisons sont nombreuses entre les universités vietnamiennes et les nôtres; des mathématiciens vietnamiens sont venus en France, où ils ont donné des conférences de séminaires très appréciées, des mathématiciens et historiens français sont invités au Vietnam, au plus haut niveau. Sur le plan culturel, le Vietnam s'ouvre chaque jour davantage.

Ces performances ne justifient pas les méthodes autoritaires; les difficultés terribles du Vietnam actuel seraient bien mieux vaincues, comme mille exemples l'ont montré dans d'autres pays, par la souplesse, l'ouverture, la tolérance, le pluralisme, que par le durcissement et la répression. Il faut le dire, le redire aux Vietnamiens, sans devenir pour autant des donneurs de leçons; la modestie est de rigueur et rappelons-nous que nous non plus nous ne changeons presque rien, aujourd'hui, dans notre pays, de ce que nous voudrions changer; les « il n'y aurait qu'à » s'appellent trop facilement aux autres.

Et il y a des intérêts innocents au Vietnam depuis 1975, il y a des dizaines de milliers d'anciens agents des forces de Thieu ou des Américains, de tortionnaires, de « Darquier de Pellepot » vietnamiens; si Amnesty International visite ces camps, elle n'y trouvera pas que des prisonniers d'opinion. Les conditions de vie dans les prisons ou les camps sont sûrement très mauvaises, et, dans bien des cas, pourraient et devraient être améliorées; mais est-il sûr qu'on puisse avoir de bonnes prisons, est-il sûr qu'on puisse respecter les droits de l'homme avec un revenu de 150 F par habitant et par mois?



Le Vietnam n'est d'ailleurs ici qu'un condensé du tiers-monde. Est-ce un pur hasard si la démocratie, le plus beau cadeau qu'Athènes ait fait au monde pour toujours, est issue de l'impérialisme athénien, de sa flotte et de ses esclaves, de la domination économique et militaire d'autres contrées ? et si aujourd'hui les droits de l'homme ne sont en fait respectés (que partiellement d'ailleurs : songeons au chômage, au sort des étrangers en France) que dans les pays riches, comme un luxe éblouissant et de la force de travail des pays pauvres ? Nous avons, comme l'a souvent dit Alfred Kastler, la « liberté des grands rapaces ». L'émergence des droits de l'homme, au cours des dernières années, après les déceptions des faux socialismes, est fondamentale, et ne devra plus jamais disparaître, mais elle devrait rester inséparable d'une conscience des problèmes du tiers-monde.

Quelles conclusions en tirer ? Le gouvernement vietnamien se devrait d'abord de proclamer solennellement et spectaculairement le droit d'émigrer pour tous ceux qui le désirent, sans restriction, dès lors qu'un pays est prêt à les accueillir. Le droit à l'émigration est imprescriptible. Fidel Castro a laissé partir des centaines de milliers de Cubains vers la Floride, dans des conditions de totale régularité. Et maintenant les liens sont à nouveau repris entre les Cubains émigrés et leur pays d'origine, et des milliers de problèmes humains seront prochainement réglés. Tous ceux qui se proclament amis du Vietnam, et nous en sommes, se doivent de le lui demander instamment. En-

suite, le gouvernement vietnamien s'honorerait d'inviter lui-même une mission pour étudier la situation des prisonniers, par exemple une mission d'Amnesty International, organisation qui a été capable d'enquêter dans les prisons de Thieu et a rendu, à ce moment-là, par son travail objectif, un grand service au Vietnam, que celui-ci n'a sûrement pas oublié. L'U.R.S.S. et la Chine se sont toujours refusées à recevoir des missions d'Amnesty, Cuba l'a accepté, et c'est à son honneur. Nous le demandons instamment aux Vietnamiens.

D'un autre côté, de notre côté, nous devons aider le Vietnam. Epruvé par de désastreuses inondations et les séquelles de la guerre, il a besoin de la fraternité et d'une aide humanitaire internationale, de la nôtre en particulier, il a besoin d'investissements européens, et français en particulier. Signalons que l'aide récente en vivres du gouvernement français a été inférieure à celle de la Suède et de la Hollande. Le Vietnam a besoin de la coopération scientifique, technique, médicale avec tous les pays. Il a besoin de la solidarité de nos partis de gauche et de nos syndicats. Plus les portes s'ouvriront, toutes les portes et dans toutes les directions, meilleur sera l'avenir du Vietnam : le goulot est souvent l'issue fatale du ghetto dans lequel s'enferment ou sont enfermées de force les révolutions encerclées. Il faut à la fois aider le tiers-monde et défendre les droits de l'homme partout dans le monde. C'est une voie sûrement difficile, mais nous n'en voyons pas d'autre.

MADELEINE REBÉRIOUX.
LAURENT SCHWARTZ.

Les mille et un engagements de Laurent Schwartz



1



2



3

Je souhaite que ces quelques pages contribuent à mieux faire connaître, à tous ceux qui ont rencontré Laurent Schwartz de près ou de loin, les multiples aspects de sa personnalité, en insistant tout particulièrement sur ceux qui concernent la défense des êtres humains qu'il estimait victimes d'injustices.

A. Guichardet

